

seraient point acceptés, ne perdez point courage pour cela : le temps de la consolation viendra. Au reste, il est encore parmi nous bon nombre de jeunes gens vertueux, qui sont notre admiration par leur sagesse et la pureté de leurs mœurs, et ils sortent, en général, de ces familles dans lesquelles la religion et la vertu sont héréditaires. Ce qui est certain, c'est que l'exhortation ne suffit pas, et que l'exemple doit la précéder.

La justice élève une nation, a dit l'Esprit-Saint, et le péché rend les peuples malheureux. La prospérité d'un pays n'est pas toute dans l'abondance de ses produits, le perfectionnement de son industrie, le nombre et la valeur de ses armées. Ces choses sont louables sans doute, et il est de la sagesse de ceux qui gouvernent de les faire valoir dans un juste tempérament ; mais seules elles n'enfantent que le luxe, la corruption des mœurs qui en est la conséquence, et cette cupidité effrénée, prélude ordinaire de la ruine des États. Le vrai bien d'une nation consiste dans la vertu fondée sur la crainte de Dieu et l'accomplissement de sa loi. Les païens eux-mêmes l'ont senti ; les anciens Romains regardèrent comme les beaux temps de la république ceux où les mœurs étaient sévères et où les consuls, après l'éclat de la victoire, reentraient modestement dans la vie privée et se livraient aux travaux simples de l'agriculture. Toujours les vertus domestiques préparèrent les vertus sociales, ou plutôt celles-ci n'ont été que vaines et apparentes lorsqu'elles n'avaient point les premières pour appui.

La société, en effet, n'est point un être abstrait, un monde imaginaire ; elle se compose de familles. C'est au sein de chaque famille que se forment les premiers sentiments bons ou mauvais, les rapports intimes mais divers qui ensuite se développent et se répandent au dehors. Au point de vue pratique, ce sont les parents qui sont les premiers maîtres, je dirais presque les premiers législateurs de leurs enfants. L'apôtre St. Paul, qui a tracé pour toutes les classes de la société des règles de conduite qui sont la base de toute saine morale, inculque cette vérité, et insiste auprès des pères et des mères de familles pour qu'ils ne négligent jamais le soin de leurs enfants et de leurs serviteurs. Parents, leur dit-il, faites vous-mêmes l'éducation de vos enfants et pliez-les de bonne heure à la sainte discipline du Seigneur.

Oui, parents chrétiens, vous avez soin de pourvoir aux besoins matériels de ceux à qui vous avez donné le jour, cela est juste et nécessaire ; les animaux eux-mêmes le font aussi par instinct, et sont ici quelquefois un exemple pour l'homme. Mais là ne doit pas se borner votre sollicitude ; vos enfants ont été créés à l'image de Dieu, ils ont un esprit et un cœur flexibles comme les membres de leur corps délicat ; c'est cet esprit qu'il faut éclairer, c'est ce cœur qu'il faut former tout d'abord à la vertu ; telle est la plus grande, la plus importante de vos obligations. Et combien ne se présente-t-il pas d'occasions pour des parents chrétiens d'ouvrir dès le plus jeune âge l'âme de leurs enfants à des sentiments honnêtes, et surtout de leur inspirer l'amour de la religion ? Qui empêche un père, lorsqu'il conduit son fils dans la campagne et que la joie de cet enfant se dilate sous un beau ciel, de lui faire remarquer qu'un Dieu bon a fait toutes ces choses, et qu'il faut qu'il nous ait beaucoup aimé pour avoir ainsi

pourvu non-seulement à ce qui nous est nécessaire, mais encore à notre plaisir ? Si cet enfant voit une croix, sa mère ne peut-elle pas lui dire qu'un Dieu est mort pour notre amour et qu'il a été attaché à la croix par ceux mêmes qu'il voulait sauver ? L'enfant sera frappé d'une chose si étonnante et ne l'oubliera pas. Il est mille occasions encore : comme si l'enfant demande ce que c'est qu'un baptême, une première communion, un convoi funèbre, où des parents chrétiens pourront faire quelques réflexions qui s'imprimeront d'elles-mêmes dans cette âme candide, comme la trace du sillon dans une terre neuve et déjà préparée. Mais il faut passer de la réflexion à la pratique, et les parents ne perdront pas de vue cet avis qui est de l'Écclésiaste, cet ami si sage de l'enfance : Si vous n'y prenez garde, dit-il, des prières trop longues fatigueront les enfants, des offices ou des sermons au-dessus de leur portée provoqueront leur ennui. Un père ou une mère tâcheront de parer à cet inconvénient en ne leur faisant réciter que des prières courtes, faciles, dont ils comprendront le sens ; ils leur en suggéreront les motifs, par exemple : qu'ils sont obligés de bénir dès le matin Dieu leur Père qui les a conservés pendant la nuit, et que, ne pouvant être sûrs de vivre jusqu'au lendemain, ils ne doivent jamais s'endormir sans s'être recommandés à lui et lui avoir demandé pardon des fautes commises pendant le jour. Les enfants sentiront de suite une si juste obligation, ils viendront d'eux mêmes, dans leur langage naïf, demander qu'on leur fasse réciter leurs prières ; car l'homme est naturellement religieux. Le Créateur a gravé ce sentiment au fond de son être, et il suffit presque de l'indiquer pour que son âme s'y porte naturellement.

Nous pourrions en dire autant de tous les autres sentiments bons et généreux qu'il faut développer dans le cœur de l'enfant, et qui seront plus tard son bonheur et celui de la société. Formez-le, dès les premières années, doucement mais fortement, à l'ordre et au travail. Qu'il soit déjà soigneux dans la disposition des objets mis à son usage, et il ne sera dans la suite de sa vie ni insouciant ni dissipateur ; mais aussi faites-lui éviter une parcimonie calculée qui le rendrait égoïste et peut-être avare. Qu'il s'associe, parents chrétiens, ce cher enfant à vos bonnes œuvres ; faites passer par ses mains l'aumône que vous voulez placer dans celle du pauvre. Que votre enfant quelquefois offre spontanément pour le soulagement d'enfants malheureux une partie de ses petites épargnes, peut-être fruit de ses succès. Alors on pourra dire un jour de lui, ce que l'Esprit-Saint loue dans le juste, que la miséricorde a été en lui avec les années. On ne saurait croire combien les premières leçons de générosité, de sagesse et aussi de pudeur et de modestie, laissent dans les enfants, même les plus légers, de traces profondes, bien qu'elles soient pour le moment inaperçues.

Louis-EUGÈNE, Evêque de Chartres.

(A continuer.)